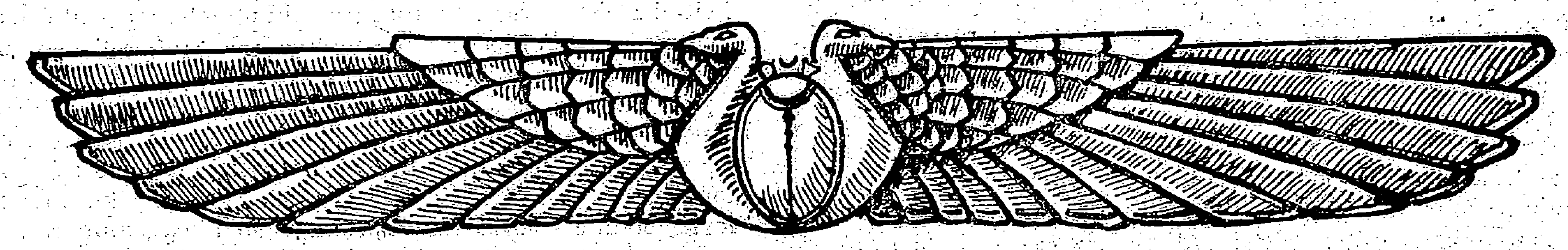


LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION aux bureaux du Message 4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 31 ⁎ 7 AOUT 1920
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS : Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e).
Compte de Chèques postaux 7547

Pages à relire.

Quelques amis discutaient avec animation, et je m'approchais d'eux.

Une récente conférence, des paroles interprétées, comme il advient sans cesse, suivant l'opinion individuelle des interlocuteurs, donnait lieu à des controverses ardentes. Animés d'un même idéal, dévoués aux mêmes principes, les raisons dont mes amis arguaient, semblaient avoir une valeur égale.

— Oui, disait l'un d'entre eux, nous faisons fausse route et la chose est visible, toutes ces activités éparpillent nos forces spirituelles et mentales. Qu'est-il besoin de prendre part aux mouvements extérieurs, de créer des écoles, de célébrer et rechercher l'action ? Notre mission est d'un autre ordre. Etudions. La ligne que tracèrent nos instructeurs est nette. conformons-nous à leurs enseignements.

— Je me suis souvent demandé, disait un second, si la Théosophie ne perdrait pas de sa valeur en se mêlant à la vie. La Sagesse Divine n'est accessible qu'à l'esprit seul, peut-elle s'exprimer dans les formes ? En un mot le théosophe n'est-il pas celui qui étudie, et qui répand dans le monde le fruit de ses méditations, celui qui laisse à d'autres le soin de réformer et d'organiser les affaires humaines ?...

— Ou celui qui prend la part la plus large du fardeau social ? fit un autre.

Un livre bien connu des anciens théosophes, délaissé des nouveaux. *La Clef de la Théosophie* de P. Blavatosky, était entre mes mains, je l'ouvris ; les voix s'arrêtèrent, et je lus :

« Qu'est-ce que les paroles, quand elles ne se transforment pas en action, (p. 324), et puis » Aucun théosophe n'a le droit de s'appeler ainsi, à moins d'être profondément convaincu de la vérité de l'axiome de Carlyle : L'homme doit avoir pour but une action, et non pas une pensée, quelque noble qu'elle puisse être, « et à moins de s'en faire une règle de conduite. » (p. 325).

— Mais cela ne veut pas dire, fut-il répondu brusquement, que l'action demandée soit liée aux réformes et à la vie publique.

Je tournai quelques feuillets : « Si le développement intellectuel et spirituel de l'humanité dépend, avant tout, de l'exécution des lois physiologiques les plus raisonnables, il en résulte que le devoir obligatoire de tous ceux qui travaillent à ce développement est de faire tous leurs efforts pour que ces lois soient mises en pratique autant que possible. Tous les théosophes ne savent que trop bien, que, surtout dans les contrées occidentales, la condition sociale des masses rend impossible l'éducation des corps et des esprits, dont le développement, par ce fait même se trouve entravé. »

Et puis je lus encore : Or, l'évolution véritable nous enseigne, que par les changements apportés à l'environnement d'un organisme, il nous est possible d'améliorer cet organisme, ce qui est aussi strictement vrai en ce qui concerne l'homme. Le devoir de chaque théosophe est, par conséquent, de soutenir par tous les moyens qu'il a en son pouvoir, chaque effort social dirigé avec intelligence vers le but d'améliorer la condition des pauvres, c'est-à-dire vers le but final d'obtenir leur émancipation sociale..... (p. 332).

Et plus loin : « Aucun membre actif ne doit attacher *trop de valeur* à son progrès *personnel* ou à l'avancement de ses études théosophiques, mais doit être prêt à s'acquitter de toute l'œuvre altruiste qu'il est en son pouvoir d'accomplir. » (p. 355).

Je parcourus encore quelques pages, et je vins au chapitre intitulé : La Théosophie et l'Education, où je trouvais ces quelques lignes : Si nous avions de l'argent, nous fonderions des écoles qui donneraient au monde autre chose que des condamnés à la misère, sachant lire et écrire.....

— C'est assez, dit l'un de ceux qui m'écoutait, et hochant la tête il ajouta : Il faut lire attentivement les pages que nos instructeurs ont écrites !

Dégradation de l'Energie

et Pralaya.

L'Univers est une succession de *changements*. Dans tout changement (les phénomènes psychiques exceptés) intervient une grandeur mesurable : l'*Energie*.

Il n'est pas possible de définir l'Energie en général, mais on peut définir avec précision et mesurer chaque espèce d'énergie. Les différentes espèces d'énergies actuellement connues sont : l'énergie mécanique, l'énergie calorifique, l'énergie chimique, l'énergie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie radiante, etc.

Les formes nouvelles d'énergie récemment découvertes montrent que les espèces d'énergie sont innombrables et qu'une foule d'entre elles nous sont encore inconnues. « Mais nous sommes certains d'une chose — dit le professeur R. K. Duncan, des Collèges de Washington et de Jefferson — *que l'espace tout entier frissonne sous l'influence* de vagues d'énergie radiante, variant en longueur depuis plusieurs pieds jusqu'à des proportions infinitésimales.

Nos sens corporels ne sont capables de correspondre qu'à quelques-unes de celles-ci, et nos machines et nos appareils n'en peuvent enregistrer qu'un faible nombre. Les vagues d'énergie radiante constituent ce qu'on est convenu d'appeler la harpe de vie ! Nous vibrons en sympathie avec quelques cordes, par-ci, par-là, soit avec les courtes vagues actiniques et les rayons X dans les notes élevées, et avec les colossales ondes électro-magnétiques de Hertz et de Marconi et les imemnses vagues sonores de l'air, dans les basses; mais il y a des cordes sonores innombrables, une infinité de radiations possibles, auxquelles nous sommes aussi aveugles que sourds. Qui sait si quelque jour, dans des milliers d'années, nous parviendrons à comprendre l'envolée de cette merveilleuse harmonie, et avec elle nous vibrerons à l'unisson du grand Musicien qui l'a conçue ! »

Les différentes formes d'énergie sont susceptibles de se transformer l'une dans l'autre. Tout le monde connaît la transformation de l'énergie mécanique en chaleur.

Ainsi une barre de fer s'échauffe sous les coups répétés du marteau : transformation d'énergie mécanique en énergie calorifique.

On admet que la quantité d'énergie *totale du monde est constante*. C'est ce postulat qui est le *Principe de la Conservation de l'énergie*. Dans les conditions expérimentales actuelles, ce principe a toujours été vérifié. Par suite de la conservation de l'énergie, la transformation d'une espèce d'énergie en une autre doit se faire suivant un certain taux. Par exemple la transformation de l'énergie mécanique en énergie calorifique a toujours lieu dans la proportion de 425 kilogrammètres pour une Calorie.

La transformation de l'énergie mécanique en énergie calorifique et son inverse est étudiée en *thermodynamique* fondée par Carnot. Cette science est d'une importance capitale; elle est à la base des sciences physico-chimiques.

❖

D'une part, d'après le principe de Carnot, étant un nombre déterminé de calories, une fraction seulement de ce nombre peut être transformée en énergie mécanique. D'autre part, toutes les formes de l'énergie tendent dans leurs évolutions à se transformer en chaleur. Dès lors, puisque la quantité d'énergie totale du monde est constante, on est mathématiquement certain que la *quantité d'énergie mécanique du monde diminue*. C'est cette diminution qui constitue le fait de *la dégradation de l'énergie*. La dégradation de l'énergie et ses conséquences a été étudiée dans un livre magistral : « La Dégradation de l'Energie » par Bernard Brunhes, jeune savant enlevé trop tôt à la science et à la philosophie scientifique. Dès le début de son livre il écrivait :

« La transformation du travail mécanique en une quantité équivalente de chaleur, c'est pour emprunter une comparaison de Leibnitz, un changement de « grosse monnaie en petite ». Il est possible de pousser l'analyse plus loin que Leibnitz n'y a songé. En tout pays du monde, on peut échanger un louis d'or pour de la monnaie de billon; il n'est pas partout également facile d'obtenir de l'or pour une somme équivalente de monnaie divisionnaire. Il s'en faut d'ailleurs que de tout point, la comparaison soit exacte. Dans la nature le cours du change est uniforme et invariable : 425 kilogrammètres de travail mécanique valent toujours une calorie, et une calorie vaut toujours 425 kilogrammètres.

La nature ne prétend jamais réaliser un bénéfice dans les transformations d'énergie qu'elle permet : seulement elle ne se montre pas également disposée à laisser le change se faire dans les deux sens; et, dans ses caisses, elle réalise progressivement la transformation totale « de la grosse monnaie en petite ». S'il y a équivalence entre la chaleur et le travail entre une grande calorie et un travail de 425 kilogrammètrs, il n'est nullement équivalent d'avoir à sa disposition 425 kilogrammètres ou d'avoir à sa disposition une grande calorie.

Un projectile en mouvement, un wagon lancé sur une voie possède de l'énergie mécanique : en recevant le projectile dans une cuve pleine d'eau, en arrêtant le wagon avec un frein on absorbe sous forme de chaleur l'intégralité de l'énergie mécanique qu'ils avaient reçue. D'une source de chaleur qui fournit une calorie, on ne peut jamais au contraire, tirer qu'une fraction toujours assez faible, du travail mécanique équivalent. Nos machines à vapeur ne transforment jamais en travail plus de 10 à 15 % de la chaleur que dépense la chaudière. Le reste, les 90 ou 85 % ne se perd pas, mais demeure inutilisée. La grande partie de la chaleur de la chaudière passe dans le condenseur; elle s'en va dans l'atmosphère avec la vapeur et la fumée, comme c'est le cas dans la locomotive : c'est de l'énergie gaspillée. Le génie de Sadi Carnot a su reconnaître que si ce gaspillage peut être quelque peu réduit par les perfectionnements de construction, il ne saurait être, en aucun cas évité; que ce gaspillage loin de tenir uniquement aux défauts pratiques de nos machines, est la condition théorique indispensable de leur fonctionnement ».

Ces principes étant établis pour bien préciser l'état de la question, il est facile de voir que si les vulgarisateurs ont souvent exposé le grand Principe de la Conservation de l'énergie au moyen d'une parole élégante et par des expériences intelligibles à des personnes peu familiarisées avec les abstractions des théories scientifiques, ils ont paru laisser dans l'ombre tout un côté important de ce Principe qui porte précisément sur l'idée de dégradation de l'énergie.

Faute d'avoir insisté sur cette dernière particularité, ils ont donné au public instruit une idée erronée du grand principe.

❖

A mesure que l'Horizon de la Science recule ses limites et que l'homme explore ce domaine merveilleux, il semble que l'*unité* des forces physiques lui apparaisse d'un plus resplendissant éclat.

Le Son, la Chaleur, la Lumière, l'Électricité constituaient

autrefois des phénomènes irréductibles c'est-à-dire de nature tout à fait différente. Ce sera la gloire du 19e siècle d'avoir entrevu, derrière la complexité et la diversité apparente des faits une réelle unité dans leur cause. Pour être exact, il faut dire que cette unité avait été proclamée il y a plus de trente siècles sur les bords du Gange mais c'était plutôt comme principe métaphysique que comme principe scientifique.

Pour la Science moderne, tout phénomène matériel, qu'il soit physique ou chimique se ramène au mouvement. Dès lors tout *changement exige de l'énergie mécanique pour se produire;* point d'énergie mécanique, point de changement.

❖

Puisque la quantité d'énergie mécanique du monde diminue constamment, elle sera certainement nulle un jour : D'autre part, puisque tout changement exige pour se produire de l'énergie mécanique, il est mathématiquement certain que le Monde tend vers un *état où aucun changement ne se produira*, c'est-à-dire *vers le Repos Absolu*, qui n'est autre que le « pralaya » de la théosophie.

Ainsi donc la théorie de la dégradation de l'énergie aboutit à la justification scientifique d'un enseignement théosophique.

D'ailleurs, de plus en plus dans la Science moderne se dessinent des lignes de faits convergeant vers la théosophie, en particulier vers la Doctrine Secrète de Mme Blavatsky. Il est intéressant autant qu'utile, de jeter de temps à autre, un coup d'œil sur les principales découvertes scientifiques de notre siècle, en les confrontant avec les affirmations de la Théosophie. C'est une joie pour celui qui est épris de vérité de suivre leur réalisation.

A. AMIEL.

Prière.

Dans la solitude et le calme, vers Toi j'élève ma prière, ô mon Père inconnu !

Tu es, et pour cela je suis : sans Feu pas d'étincelles.

Tu es le visible et l'invisible, la forme et la pensée, tout en tout et je suis Toi, car je suis Tienne, moi qui ne suis rien qu'un point, un atome confondu dans la foule des atomes, qui forment l'Humanité.

J'étudie et je reste ignorante; je veux et souvent je suis impuissante; j'aime..... sais-je aimer ?

Ah ! je ne suis rien qu'un reflet miroitant, une étincelle voltigeant au gré de Ta volonté.

Ecoute cependant ma prière, ô ! mon Père inconnu, écoute ma voix suppliante; sers-Toi de moi où et quand Tu voudras, mais fais que je ne sois jamais un fléau dans Ta main !

Je ne peux plus voir la douleur, encore moins la causer. Frappe-moi s'il le faut pour que Ta justice s'accomplisse, ou pour que l'exemple du sacrifice soit donné, mais ne Te sers pas de moi pour frapper mes frères, Tes enfants.

Si dans mon ignorance j'offense Ta majesté et Ta puissance par mon humble prière, pardonne-moi cette offense, comme de tout mon cœur j'ai pardonné, et je pardonne à tous ceux qui m'ont offensée.

Fais-moi vivre pour réparer, Te chercher, et aimer, et puis délivre-moi de cette vie séparée, lorsque ma tâche ici-bas sera enfin achevée. — Ainsi soit-il.

ANCILLA.

Variétés.

1786-1920

Il est des pages qui ne sauraient vieillir et qu'on peut lire à un siècle de distance. Celle que nous reproduisons ici n'a pas perdu son actualité.

« Il y avait en Arabie un petit peuple, appelé Troglodyte, qui descendait de ces anciens Troglodytes qui, si nous en croyons les historiens, ressemblaient plus à des bêtes qu'à des hommes. Ceux-ci n'étaient point si contrefaits, ils n'étaient point velus comme des ours, ils ne sifflaient point, ils avaient deux yeux; mais ils étaient si méchants et si féroces, qu'il n'y avait parmi eux aucun principe d'équité ni de justice.

« Ils avaient un Roi d'une origine étrangère, qui, voulant corriger la méchanceté de leur naturel, les traitait sévèrement : mais ils conjurèrent contre lui, le tuèrent et exterminèrent toute la famille royale.

« ...Tous les particuliers convinrent qu'ils n'obéiraient plus à personne; que chacun veillerait uniquement à ses intérêts, sans consulter ceux des autres.

« Cette résolution unanime flattait extrêmement tous les particuliers. Ils disaient : Qu'ai-je affaire d'aller me tuer à travailler pour des gens dont je ne me souci point ? Je penserai uniquement à moi. Je vivrai heureux; que m'importe que les autres le soient ? Je me procurerai tous mes besoins; et pourvu que je les aie, je ne me soucie point que tous les autres Troglodytes soient misérables.

« On était dans le mois où l'on ensemence les terres : chacun dit : je ne labourerai mon champ que pour qu'il me fournisse le blé qu'il me faut pour me nourrir : une plus grande quantité me serait inutile; je ne prendrai point de la peine pour rien.

« Les terres de ce petit Royaume n'étaient pas de même nature : il y en avait d'arides et de montagneuses, et d'autres qui, dans un terrain bas, étaient arrosées de plusieurs ruisseaux. Cette année, la sécheresse fut grande : de manière que les terres qui étaient dans les lieux élevés manquèrent absolument, tandis que celles qui purent être arrosées furent très fertiles. Ainsi, les peuples des montagnes périrent presque tous de faim, par la dureté des autres qui leur refusèrent de partager la récolte.

« L'année d'ensuite fut très pluvieuse; les lieux élevés se trouvèrent d'une fertilité extraordinaire et les terres basses furent submergées. La moitié du peuple cria une seconde fois famine; mais ces misérables trouvèrent des gens aussi durs qu'ils l'avaient été eux-mêmes.

« Un Troglodyte presque tout nu, vit de la laine qui était à vendre : il en demanda le prix. Le marchand dit en lui-même : Naturellement, je ne devrais espérer de ma laine qu'autant d'argent qu'il en faut pour acheter deux mesures de blé; mais je la vais vendre quatre fois davantage, afin d'avoir huit mesures. Il fallut en passer par là, et payer le prix demandé. Je suis bien aise, dit le marchand, j'aurai du blé à présent. Que dites-vous, reprit l'acheteur ? Vous avez besoin de blé ? j'en ai à vendre. Il n'y a que le prix qui vous étonnera peut-être : car vous saurez que le blé est extrêmement cher et que la famine règne presque partout. Mais rendez-moi mon argent et je vous donnerai une mesure de blé : car je ne veux pas m'en défaire autrement, dussiez-vous crever de faim... »

MONTESQUIEU.

(Lettres Persanes),

Réorganisation Sociale suivant l'antique pensée Hindoue

par BHAGAVAN DAS

(*suite*)

La deuxième classe qui règle et exécute comprend les hommes d'action, c'est-à-dire les Souverains, les hommes d'Etat, les politiciens, les administrateurs de différentes sortes, les guerriers, les policiers, les organisateurs de mouvements publics. Ils exécutent les plans, concourent au bien-être national et international, les idéaux proclamés par les penseurs.

Leur vie physique doit être abondamment pourvue, *mais* il faut qu'ils soient modérés en toutes choses, endurants et maîtres d'eux-mêmes. Ils cherchent ordinairement leur repos et leur délassement dans une autre forme de service public que celui qui leur est propre, il est bon toutefois qu'ils évitent de surmener leur corps et leur intelligence.

Leur part dans la vie c'est le pouvoir, qu'ils recherchent naturellement afin de réussir dans leurs entreprises; dans les cas d'individualité supérieure, ce pouvoir n'est désiré que pour mieux servir la commune, la nation, l'humanité.

La troisième classe est productrice dans une large mesure et dispensatrice. Elle comprend les hommes de désir, c'est-à-dire les industriels, ceux qui ont le contrôle du capital (dont ils ne sont pas nécessairement les propriétaires), les employeurs, les banquiers et les commerçants de diverses sortes.

L'élément mental et émotionnel aura une place importante dans leur vie physique, afin de contrebalancer le matérialisme de leurs occupations. La philantropie doit jouer un grand rôle dans leur existence. Ils enrichiront les musées, embelliront, organiseront des jeux et tout cela afin de réagir contre la tendance d'acquérir pour soi-même. Leurs loisirs doivent être employés en exercices physiques et dans la culture des Arts.

Leur part dans les biens de la vie, est la richesse qui met à leur portée l'objet de leurs désirs. C'est à eux qu'appartient en collaboration avec une subdivision de la classe n° 2 de distribuer des objets nécessaires produits par le travail organisé. Les meilleurs de ces hommes de désirs se reconnaissent comme les intendants de la nation chargés de distribuer ce qui est utile au bien commun.

La quatrième classe est productive de la matière brute ainsi que des objets manufacturés. Elle comprend les ouvriers manuels de toutes sortes, spécialisés ou non, les ouvriers ruraux, mineurs, ainsi que les ouvriers d'art. C'est d'eux que dépend la vie physique de la nation, d'eux que vient son luxe aussi bien que son simple confort; toutes les activités émotionnelles et mentales, en même temps que toute jouissance ont besoin de leur coopération. On a dit qu'ils étaient les membres de la nation, car sans eux, le pays serait paralysé et impuissant.

Leur vie matérielle doit être abondamment pourvue et leur ambiance pleine de tout ce qui peut stimuler le mental et les émotions, de tout ce qui peut nourrir le sens de la Beauté et de l'Harmonie, idéaliser la vie. Leurs loisirs seront pour eux un rafraîchissement quotidien qu'ils emploieront suivant leur propre goût. Une éducation commune à tous sera le fondement solide d'une vie vraiment humaine.

Une transformation des caractères est exigée, dans la reconstruction de la Société. Le secret pour l'obtenir réside dans la sécurité du nécessaire, voire même dans le bien-être de la vie matérielle, accordée à tous. C'est ainsi seulement que l'inquiétude constante due à une anxiété perpétuelle sera abolie, et que se feront la juste rétribution des récompenses qui sont l'objet des ambitions physiques. De nos jours tout est aux mains de quelques-uns; la gloire, le pouvoir, la richesse, sont répandus sur un seul homme au lieu d'être employé à stimuler ou à récompenser les divers types humains. Est-il nécessaire qu'un chef-d'œuvre soit en plus de la gloire récompensé par d'énormes sommes d'argent? Et un homme d'Etat puissant a-t-il besoin que son pouvoir soit largement payé?

La division des avantages aussi bien que du travail doit être regardée comme nécessaire dans une Société civilisée; c'est là le moyen économique ainsi que le moyen civique de produire les résultats les plus satisfaisants.

(*à suivre*).

Vers l'Unité.

La Suisse, fut un centre prédestiné de bien des mouvements d'affranchissement et de spiritualisation de la pensée, depuis la Réforme jusqu'aux groupements contemporains de recherches psychiques.

De nos jours encore s'y est constitué un groupement plein de promesses tant pour la divulgation des connaissances ésotériques précises que pour la propagation de l'esprit de tolérance et de fraternité : c'est le groupement « *Vers l'Unité* » groupement de libre recherche spiritualiste, fondé et dirigé par un auteur qui a tout à la fois de l'apôtre et du savant : *Madame Darel*.

Tel fut son dessin :

Créer un lien entre tous les courants de pensée assez larges et assez ésotériques pour développer toujours plus d'union et plus d'ardeur dans la recherche d'un idéal spirituel solidement fondé.

Après avoir été discuté au congrès théosophique de 1906, le groupement vers l'Unité fut constitué le jour et l'heure même où naquit la Société des Nations (*14 fév. 1919*). Comme si le destin voulait marquer par là l'acheminement de la race humaine vers la fraternité parallèle des nations et des religions. A ceux qui possèdent la lumière ésotérique et qui savent que le monde de demain s'achemine vers l'Union, incombe la grave responsabilité de puiser dans leur savoir, pour la masse qu'il dépasse encore, les éléments de cette Manne Sacrée de « l'Union ». Madame Darel l'a compris avec assez de ferveur et de puissance pour réaliser pratiquement ce haut idéal. La marche remarquablement rapide de « vers l'Unité » serait à elle seule un indice que ce mouvement correspondait à un besoin spirituel et social des temps présents.

Sans propagande et sans bruit, au premier appel l'Université lui ouvrit ses portes et un public avide se pressait par centaine aux cours et conférences.

Personne mieux que l'auteur lui-même ne pourrait dépeindre l'âme, l'atmosphère qui l'animait : « Il s'agissait de faire tomber les barrières qui s'élèvent entre les consciences, faute d'un contrat fait de bonne volonté et de questions qui assureront la vitalité de demain; de recher-

Mais si, sur ces grands privilèges, votre sort vous réduit encore à des regrets, à des gémissements, et vous interdit les jouissances, tâchez au moins, en faisant réfléchir sur vous les traits de votre soleil générateur, de vous retracer ce que fut l'homme dans une époque qui est passée pour vous, mais dont les témoignages qui vous en restent, attestent assez qu'elle ne vous a pas été toujours étrangère.

L'homme peut n'être plus ce qu'il a été, mais il peut toujours sentir ce qu'il devrait être. Il peut toujours sentir l'infériorité de sa substance périssable et matérielle, qui n'a sur lui qu'un pouvoir passif, celui d'absorber ses facultés par les désordres et l'opacité dont elle est susceptible, tandis que son être pensant a le pouvoir actif de créer, pour ainsi dire, mille facultés dans son être corporel, qui ne les aurait point eues par nature et sans la volonté de l'homme; différence que nous présentons ici à dessein à l'homme de matière, et qui est trop marquante pour qu'il soit excusable de ne pas apercevoir là quelques vestiges de son ancienne dignité, et de la suprématie de sa pensée; différence, dis-je, qui pourrait l'élever plus haut, et lui prouver combien on a eu raison de dire que les vérités intérieures doivent être beaucoup plus sûres et plus instructives que les vérités géométriques, parce que celles-ci ne reposent que sur des surfaces, au lieu que les autres naissent activement du centre même, et en laissent entrevoir la profondeur.

Etant donc pénétrés de ces persuasions, transportons-nous à notre origine. Perçons par notre activité intérieure jusqu'à l'état où nous nous trouverions, si l'influence créatrice de notre suprême source, opérait actuellement notre

fussent interdits par là l'accès de la région universelle, puisque l'unité principe cherche par sa nature à tout remplir, et que dès lors le mal ne peut être que la concentration partielle d'un être libre, et son abstraction volontaire du règne de l'universalité ?

Ainsi, de même que dans l'ordre éternel de l'immensité divine, Dieu suffit à la plénitude de la contemplation de tous *les êtres, de même lorsque nous avons reçu une mission individuelle* et une existence détachée de lui, nous n'aurions pu le retracer, ni être ses signes et ses témoins qu'en montrant en nous l'image réduite de ce Dieu à des êtres, qui, s'étant concentrés dans leur propre présence, auraient perdu de vue la présence divine, et se seraient trouvés comme enfermés dans cette atmosphère particulière de leur erreur.

C'est ici où nous sentons tout ce qui devait se manifester hors de nous, lors de notre origine, pour l'accomplissement de notre œuvre. Il fallait qu'il sortît de nous des pensées vives et lumineuses, des vertus vivifiantes et des actes efficaces, pour que nous fussions les représentants du suprême auteur de notre être; et plus nous sonderons cette analogie, que nous avons reconnue entre l'âme humaine et son éternel principe, plus nous sentirons que Dieu étant la source radicale et primitive de tout ce qui est parfait, nous n'avons pu sortir de lui que revêtus de ces sublimes caractères que nous venons de peindre, et dont nos faibles pensées, quand elles sont saines et régulières, nous retracent encore aujourd'hui quelques images. Car la Divinité suprême n'aurait pas choisi sa propre pensée, ou la *pensée Dieu* pour être le modèle de l'homme, que nous avons appelé la *pensée de Dieu*, si elle n'eût dessein de se peindre en nous dans toute sa majesté.

Aussi les traits de ce sceau sacré, qui caractérisent l'âme de l'homme, résisteront-ils éternellement à tous les pouvoirs destructeurs. Malgré la longueur des temps, malgré l'épaisseur des ténèbres, toutes les fois qu'il contemplera ses rapports avec Dieu, il retrouvera en lui les éléments indissolubles de son essence originelle, et les indices naturels de sa glorieuse destination.

Il sentira que, selon cette glorieuse destination, une force puissante et redoutable dut nous être donnée, pour soumettre à l'autorité divine ceux qui avaient pu la méconnaître, et que, munis d'une pareille puissance, nous devions être d'autant plus en sûreté, qu'étant unie à notre être, rien n'eût pu nous la dérober, si nous ne l'eussions pas livrée nous-mêmes.

Il sentira que nous aurions dominé dans notre empire après l'avoir subjugué, et que nous aurions été orné de toutes les marques nécessaires pour annoncer partout notre légitime souveraineté.

Il sentira que nous aurions été superbement *vêtus* pour rendre notre présence plus majestueuse, et pour que toutes les régions de notre domination, étant frappées de l'éclat qui nous aurait environnés, nous offrissent les témoignages de respect et de soumission qui étaient dûs à la mission divine, que la main suprême nous avait confiée; et l'homme n'eût-il aujourd'hui d'autre moyen de se retracer son ancien état, que de considérer ses fragiles marques, que sa puérile pensée y a substituées sur la terre, ce glaive des conquérants ces sceptres, ces couronnes, cette pompe qui environne les souverains, et ce respectueux dévouement de leurs sujets, il y pourrait au moins trouver encore quelques traces infor-

III

Si nous fussions restés fidèles à notre sainte destination, nous aurions dû manifester tous en commun, et chacun selon notre don, la gloire de notre éternel principe. Mais ne pouvant plus douter que nous ayons manqué de remplir cette loi suprême, puisque nous languissons tous, et que l'auteur de cette justice ne pourrait nous laisser injustement en souffrance et en privation, il résulte que l'abus de nos glorieux privilèges a dû nous réduire à la cruelle nécessité de ne plus offrir qu'une manifestation opposée à celle qui était attendue de nous, et qu'au lieu d'être les témoins de la gloire et de la vérité, nous ne pouvons plus être que les témoins de l'opprobre et du mensonge.

Il résulte, en outre, que toute la famille humaine partageant aujourd'hui cette punition, comme elle eût partagé les récompenses, chaque individu devrait offrir un signe particulier de cet avilissement, comme il eût offert un signe particulier de puissance dans l'ordre triomphal, chacun selon le don qui lui eût été propre; il résulte, dis-je, que chaque individu de cette grande famille devrait offrir un signe particulier de cette disette et de cette privation à laquelle la justice suprême nous a tous soumis dans ce bas monde; et cela afin qu'à la vue de ce signe si différent de celui que nous aurions dû porter, on put dire de nous, avec insulte et dérision : *Ecce homo*, voilà l'homme; et que ce titre aujourd'hui si insultant pour nous, nous couvrît d'opprobre et d'humiliation, en décélant les fruits amers que le crime a semés en nous, au lieu de la gloire dont nous aurions brillé, si notre nom eût conservé son vrai caractère.

existence, et qu'elle transformât en ce moment en notre nature d'homme tous ces principes d'ordre, de perfection et de bonheur que nous sentons devoir résider éternellement dans l'être souverain dont nous descendons. Tous ces germes divins qui se créeraient en nous, ne porteraient-ils pas avec eux-mêmes une vie puissante et efficace? Notre intelligence ne serait-elle pas comme continuellement engendrée par la vapeur de ces clartés innombrables et éternelles, qui lui donneraient à la fois et l'existence et la lumière? Notre faculté aimante ne serait-elle pas plus que remplie par la vivante et douce universalité de notre principe, qui ne laisserait aucun intervalle à nos sublimes affections, et aux élans de notre sainte gratitude envers lui?

Quelques-uns croient devoir considérer notre origine sous deux époques antérieures, l'une et l'autre, à l'état où l'homme se trouve aujourd'hui, et cela pour jouir de l'idée sage et consolante que le mal primitif n'a pas été éternel, et pour laisser à Dieu la gloire d'avoir exercé le sublime privilège qu'il a de produire toutes ses créatures dans la plénitude de la joie, et d'un bonheur affranchi de toute pénible fonction, et de tout dangereux combat.

Ils disent que dans la première de ces époques, le mal n'existant point encore, ou, ce qui est la même chose, nul être ne s'étant encore séparé de la région divine, nos félicités n'auraient pas eu besoin alors de s'étendre au-delà de notre propre existence; que, si elles s'y fussent étendues, c'eût été pour s'accroître sans cesse de dans l'infini, qui est la seule chose qui eût existé pour nous; qu'il ne serait sorti autre chose de nous que l'expression de notre joie et de notre amour qui eût, sans interruption, remonté vers notre

source, comme notre source n'eût cessé de descendre sur nous; que nous n'aurions pas eu d'autre manifestation à faire, parce que tout eût été plein autour de nous; et que la vérité, remplissant tout alors, elle ne nous eût regardés que comme ses éternels adorateurs, mais qu'elle ne nous eût point employés comme ses signes et ses témoins, puisque tous les êtres auraient joui à la fois de sa vue et de sa présence, et qu'il n'aurait rien manqué à la plénitude de toutes leurs affections et de toutes leurs lumières, dès qu'ils auraient eu en activité devant eux le spectacle de l'immensité.

Nous pouvons nous dispenser ici de porter nos regards sur un ordre de choses si élevé; nous nous contenterons de contempler le moment de notre mission dans l'univers, ce qui n'est, selon l'opinion ci-dessus, que la seconde époque de notre origine; c'est celle qui est la plus voisine de notre situation actuelle; la première époque étant si loin de nous, que nous n'aurions pas même l'idée qu'elle eût pu exister, si la seconde ne lui servait pas d'intermédiaire.

A cette seconde époque, que nous continuerons de regarder dans cet écrit comme notre primitive existence, nous avons reçu le caractère de signes et de témoins de la Divinité dans l'univers; et comme tels, nous avons été remplis de toutes les puissances et de toutes les clartés divines, conformément à la sublimité de notre destination, et à la grandeur des droits qui devaient nous être accordés pour la remplir. Car pour quel objet aurions-nous été ainsi détachés de ce cercle de l'immensité divine, en sa qualité de signes et de témoins, si ce n'eût été pour répéter dans la région, où la sagesse nous envoyait, ce qui se passait dans le cercle divin ? Et comment cette région partielle aurait-elle pu exister, si quelques êtres se désordonnant eux-mêmes, ne se

mes de nos titres originels quoiqu'il n'en vit nulle part la virtuelle activité.

Mais s'il est encore possible à l'homme de retrouver, et dans lui-même, et dans les images passagères de ses puissances conventionnelles et terrestres des vestiges de ce qu'il aurait dû être, il lui est malheureusement plus facile encore de sentir combien il est loin aujourd'hui de cette destination glorieuse; et s'il a encore autour de lui quelques indices de ses droits primitifs, il a aussi des preuves bien plus nombreuses que ces droits ne sont plus en sa puissance.

Ne retraçons pas ici toutes les démonstrations déjà données de la dégradation de l'espèce humaine; il faut être *désorganisé* pour nier cette dégradation, qui est plus qu'évidemment constatée par un seul des soupirs, dont le genre humain remplit continuellement notre terre, et par cette idée radicale que l'auteur des êtres place toujours toutes ses productions dans leur élément naturel. Car, pourquoi nous trouvons-nous si loin du nôtre ? Pourquoi, étant actifs par notre nature, sommes-nous comme submergés et enchaînés par les choses passives ? Les hommes ont le droit de chercher partout où ils voudront les causes de cette affligeante et trop réelle désharmonie, excepté dans le caprice et la cruauté de notre souverain principe, dont l'amour, la sagesse et la justice doivent être à jamais un éternel rempart contre nos murmures.

D'ailleurs, ne nous occupant ici que des suites, et non de la cause de cette dégradation de la famille de l'homme, nous n'avons intention de parler qu'à ceux qui n'en nient pas l'existence, et qui, malgré les difficultés qu'ils rencontrent

à expliquer le mal et son origine, trouvent qu'en ne tranchant pas négativement sur cette question, comme le fait l'imprudente philosophie, ils sont encore moins mal à l'aise avec une vérité difficile et obscure, qu'ils ne le seraient avec une évidente absurdité.

Pour les peindre, ces suites désagréables de notre dégradation, il faut regarder l'état glorieux dont nous avons joui, comme un trésor dont nous aurions eu tous en commun et la garde et la distribution; il faut reconnaître que nous aurions partagé solidairement la gloire et les récompenses de cette magnifique manifestation, puisque nous aurions partagé solidairement tous les travaux de ce grand œuvre.

Mais puisque nous ne pouvons imputer à la suprême sagesse d'avoir conspiré en rien avec nous dans l'abus de ces sublimes privilèges, nous sommes forcés d'en attribuer tous les torts à la puissance libre de notre être, laquelle étant fragile par sa nature (sans quoi il y aurait eu deux Dieux), s'est livrée à sa propre illusion, et s'est précipitée dans l'abîme par sa propre faute; vérités assez solidement établies dans des ouvrages antérieurs, pour n'avoir pas besoin d'être traitées ici de nouveau.

Dès lors, les principes de la saine justice, impérissables comme notre essence, et qui comme cette essence, nous resteront éternellement, quoique nous nous égarions si souvent dans leur application, nous apprennent clairement ce que nous sommes devenus par notre crime, et nous montrent, sans que nous puissions nous y méprendre, l'espèce de satisfaction que cette justice exige de nous, et c'est ici que le titre de cet ouvrage, ou les sens de ces deux mots, *ecce homo* va commencer à se découvrir.

-cher, en un mot, la réalité spirituelle dans chacune des expressions dont elle se revêt : *Le sincère désir de respecter les convictions d'autrui, tout en tirant des conclusions unificatrices des tendances particulières : tel fut le point de départ...* »

Un mouvement international tend à s'en suivre. Déjà des noyaux se forment en France, Belgique, Italie. En somme le mouvement « vers l'Unité » *a su ne pas s'enfermer dans une seule formule, afin de faire rayonner un maximum de l'idéal théosophique dans le grand public,* sous toutes les formes diverses que peut revêtir cet idéal, et en *s'adaptant à tous les chemins d'étude qui peuvent en rapprocher.*

« Le principe d'Unité dit madame Darel, est à la base du monde de demain. Le temps ne peut plus être à l'intransigeance en quelque domaine que ce soit. » *Solidarité* et *Spiritualisme* résume à la fois le sens immédiat de l'évolution et tout l'esprit du groupement « vers l'Unité ». Il a senti que, à un certain niveau, l'élite de tous les courants, de toutes les sectes, se rejoint et tend à communier dans le même fonds commun d'idéal élargi.

Son rôle semble être parallèle à celui de la Société théosophique et de l'ordre de l'Etoile d'Orient : Il vise à la réalisation du même plan final et Divin, mais sous une formule plus générale destinée à rallier des milieux plus divers et encore lointains de l'ésotérisme. Favoriser tous les mouvements de synthèse, rechercher un principe unificateur parmi des courants et des méthodes différentes, afin de hâter ainsi l'avènement de l'Humanité Nouvelle.

Comprenant qu'il faut savoir vêtir la vérité d'autant de formes qu'il y a de penchants intellectuels dans l'homme, « vers l'Unité » a créé des groupes d'études spécialisés dans toutes les grandes questions intéressant de plus ou moins loin la philosophie tout en les traitant chacune à la lumière ésotérique.

Ainsi il aboutit précisément à l'Unité dans diverses voies :

1° En étudiant *les sciences psychiques,* magnétisme, etc., il *aboutit à la synthèse des sciences* et à la vérification expérimentale de certaines des grandes hypothèses restées jusque là du domaine de l'induction;

2° *En étudiant les religions et les philosophies comparées il arrive à l'idée d'unité fondamentale* des révélations et des intuitions éternelles des grands sages et inspirés de tous les temps. Le groupement vers l'Unité amène ainsi indirectement ses sociétaires à reconnaître la continuité historique et spirituelle de tous les grands spiritualistes et mystiques; et le plan préétabli, du moins dans ses grandes lignes, de l'évolution intellectuelle et morale des peuples. Aussi il couronne ses recherches par l'étude des « Sciences anciennes », théosophie, astrologie, franc-maçonnerie et aboutit ainsi par voie d'analyse à l'*Enseignement Esotérique éternel;*

3° Au point de vue *social,* vers « *l'Unité* » résout naturellement aussi le problème du bonheur et de la morale par ce *même principe bien théosophique de solidarité.* A côté de cercles d'études théoriques il a créé « *La Maison pour tous* » pour réaliser pratiquement quelque chose de son idéal : « Un pour tous, tous pour un. »

Bref, il a été dit, quelquefois, que dix êtres de bonne volonté transformeraient le monde... peut-être, du moins, y aura-t-il un puissant ferment d'évolution le jour où, dans tous les grands centres, « vers l'Unité » et la société théosophique travailleront parallèlement à recruter une élite et à « initier » à la Sagesse une quantité toujours croissante d'êtres. En effet la théosophie propose une doctrine complète pour un « petit nombre », mais « vers l'Unité » a, un rôle différent et préparateur. Donner l'impression au grand public qu'il fait le premier pas vers lui; et loin d'attendre qu'il soit mûr pour la doctrine ésotérique intégrale il faut être prêt à comprendre, chaque mentalité, à s'adapter à chaque être, afin de mieux pouvoir l'aider; même s'il s'arrête à mi-chemin de la vérité, lui servir de « pont » d'un point à l'autre, lui faire dégager lui-même un spiritualisme éclectique adapté à ses besoins, et l'amener ainsi à « évoluer » sans heurt, jusqu'au seuil de l'ésotérisme pur.

GÉVA.

La Théosophie Antique.

V

Une prière des livres hermétiques.

La crise que traversent à l'heure actuelle les églises protestantes provient en grande partie de leur ignorance et de leur incompréhension absolue de tout le côté mystique et occulte de la religion. Elles croient que l'attirance singulière que l'Eglise catholique exerce sur les âmes a des causes extérieures (musique, parfums, liturgies solennelles) alors qu'en réalité cette attirance est due à des causes profondes et surtout à l'utilisation d'un cérémonial d'une très grande valeur. Car c'est un fait indéniable que telle formule et telle prière prononcée comme il convient peut renfermer une force occulte extrêmement puissante. Les membres de l'*Ordre de l'Etoile d'Orient,* pour peu qu'ils soient sensibles à ces choses, auront vite remarqué la force qui se dégage de l'invocation prononcée au commencement et à la fin des séances.

Si donc la liturgie et le rituel jouent un rôle si considérable, il importe de connaître les hymnes ou les prières des différentes religions pour pouvoir se rendre compte de leur valeur respective. Il importe surtout à ceux qui croient au retour d'un grand Instructeur, de préparer dès maintenant les invocations ou les prières par lesquelles son influence pourra se déverser. Voilà pourquoi j'ai pensé qu'il pourrait être utile de connaître un des hymnes les plus beaux que l'Antiquité nous ait laissé et dont voici la production :

« Saint est Dieu, le père de toutes choses. Saint est Dieu dont la volonté s'accomplit par les forces particulières. Saint est Dieu qui veut être connu et qui est connu par les individus. Tu es saint ô toi qui a ordonné l'univers par ton verbe. Tu es saint toi dont toute créature est, dans son essence, l'image. Tu es saint toi dont la nature n'a pas pris de forme. Tu es saint toi qui es plus fort que toute puissance. Tu es saint toi qui es plus grand que toute magnificence. Tu es saint toi qui es supérieur à toute louange. Reçois les prières d'une âme pure, d'un cœur qui se tourne vers toi, qu'on ne saurait invoquer dignement, vers toi qui es insondable et qui parle dans le silence. Accorde-moi de ne pas faillir dans ta connaissance, rends-moi fort et accorde-moi cette grâce, afin que je puisse éclairer ceux qui sont dans l'ignorance de leur origine et qui sont mes frères et tes enfants aussi. Voilà pourquoi j'ai confiance et je porte témoignage. Je marche vers la vie et la lumière. Tu es digne de louange, ô père. L'homme, qui t'appartient, désire devenir saint comme toi, puisque tu lui as donné toute possibilité de le faire. »

ARCHYTAS.

Un Congrès de la Fraternité Théosophique

pour l'Education.

La Fraternité Théosophique de France pour l'Education, à peine naissante, vient d'affirmer sa volonté de vivre par une manifestation rapidement improvisée mais parfaitement réussie. La visite à Paris de Mrs Ensor, secrétaire du Conseil International de la F. T. E., accompagnée de M. Baillie Weaver, Secrétaire de la S. T. en Angleterre, a donné au Comité l'occasion d'organiser un petit congrès qui a été tenu les 6, 7 et 8 juin. Quoique tout à fait imprévue, l'invitation adressée aux Sections étrangères, et aux membres français de la Fraternité a reçu de quelques-uns une réponse favorable, et la Belgique, le Danemark, l'Italie et l'Espagne représentés par des délégués ainsi que plusieurs membres de Paris et de province, ont pu prendre part à ces quelques jours de travail bien remplis.

Dès la première matinée, les Congressistes ont eu le privilège de pouvoir visiter à Fontenay-aux-Roses (environs de Paris) une Ecole, où la méthode si remarquable de la Doctoresse Montessori est appliquée aux enfants qui préparent le certificat d'études, méthode qui les amène à passer l'examen avec une facilité qui semble tenir du prodige. La démonstration faite par Miss Cromwell, la femme de cœur qui se dévoue sans compter à l'expension en France de ce système d'Education a été d'un grand enseignement pour ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre.

Au cours du Congrès, ont été présentés aux membres du Comité, les jeunes Scouts du Club des Jeunes Eclaireurs, que M. Loiseau dirige avec une conception des plus nouvelles et des plus larges du Scoutisme. Il y a là toute une jeunesse préparée dans un esprit théosophique à remplir le rôle demandé aux serviteurs de la réorganisation sociale qui s'annonce.

Plusieurs réunions d'études ont eu lieu entre les membres du Comité, les délégués étrangers et les membres de la F. T. E. de France; on a pu y traiter les questions vitales qui intéressent si hautement la réforme de l'Education. C'est ainsi que l'auto-gouvernement et l'auto-discipline ont été préconisées comme condition essentielle de l'Education des enfants qui sont appelés à vivre dans l'avenir une vraie démocratie, avec toutes les responsabilités qu'elle comporte. Pour être un homme sainement libre, il faut dès l'enfance s'être exercé à la vraie liberté si différente de la licence, c'est pourquoi la liberté doit être de plus en plus accordée à l'enfant, mais il importe toutefois qu'il la réclame de lui-même et qu'elle ne lui soit pas imposée pas plus que ne doivent l'être, la soumission et l'obéissance aveugles. L'enfant doit être amené à sentir la valeur de la discipline librement consentie, il faut qu'elle s'impose à lui comme un impérieux appel venant de sa conscience; alors seulement la vraie liberté se révèlera à lui, celle de l'ego disciplinant ses véhicules, et non plus celle de la personnalité.

Pour la co-éducation, il a été reconnu qu'une camaraderie joyeuse et franche, entre les deux sexes, poursuivie depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence, entraîne habituellement la purification des mœurs. Garçons et filles gagnent à cette vie commune, les premiers apprennent à s'exprimer avec plus de douceur et de courtoisie, tandis que les dernières acquièrent plus de résistance et de détermination. Enfin la cause féministe, facteur si important de progrès dans l'évolution de l'humanité, peut y puiser un grand secours.

Il est de la plus grande utilité, a-t-il été dit, que les parents s'unissent aux maîtres dans l'application des réformes afin que le travail entrepris à l'Ecole ne soit pas détruit quand l'enfant se retrouve chez lui, aussi, est-il désirable que tous les groupements qui tendent au développement des méthodes nouvelles soient composés des éducateurs naturels, les parents et les maîtres.

Bien d'autres sujets féconds furent abordés, il serait trop long d'en parler ici.

Pour terminer, il faut spécialement signaler la très-intéressante réunion publique qui eut lieu le jeudi 8 juillet. Après que de nombreux orateurs eurent pris la parole, les jeunes gens de la Table Ronde donnèrent une très-belle représentation bien à sa place dans le grand amphithéâtre de la S. T. : une légende hindoue : *Les yeux de Kounala*, par Maurice Bouchor. Cette pièce très belle a été parfaitement rendue par les jeunes acteurs. Elle fût suivie d'une très-intéressante démonstration de la rythmique de Daleroze par une classe d'enfants de cinq à douze ans.

Un congrès aussi complet, malgré sa préparation hâtive, est plein de promesse pour l'avenir du mouvement. Nous recommandons à tous ceux qui comprennent la nécessité de former un centre théosophique d'où puisse irradier la forte pensée directrice qui est à l'œuvre pour la préparation de la Race Nouvelle, de se joindre à la Fraternité théosophique de l'Education et de lui donner leur appui.

Nous savons qu'il est question de faire imprimer le discours que Mrs Ensor a prononcé en français au cours de la séance publique, discours d'une haute portée éducatrice.

Le Comité serait reconnaissant à tous ceux qui l'aideront à réaliser ce projet.

A travers les Revues et les Livres.

Vers l'Occultisme.

IIIe Histoire.

Dans une analyse intéressante sur *l'évolution depuis un siècle*, le même journal note encore qu'un matérialisme de plus en plus triomphant *de 1865 à 1875*, a succédé une *renaissance croissante du sentiment religieux, une réaction vers le spiritualisme* et vers les thèses occultistes, qui n'a cessé de s'affirmer, *depuis la guerre surtout*, mais même *depuis la fondation de la société théosophique* (1875) qui fut à la fois un signe et un facteur de ce mouvement des idées. « Cette guerre mondiale, démontrant comme elle le fait la faillite du matérialisme scientifique, doit éveiller en nous une foi plus grande dans la réalité du royaume de l'Esprit. » (W. Tudor-Polé.)

Et depuis une génération, les auteurs et les systèmes s'accumulent, qui furent les défenseurs glorieux de l'idéal spiritualiste. Ce sont : Renouvier et Lachelier, Ollé Laprune, Boutroux, *Bergson*. Puis, toutes les doctrines pragmatistes : Verlaine, Barrès et de Péguy dont le Christianisme si largement humain « est sans tristesse parce qu'il est sans reniement ».

Les doctrines, les sociétés de recherches religieuses et psychiques se multiplient; « la Science chrétienne, la Magie de Papus, le Rosicrucisme de Péladan, le Bahaïsme, touchant par plus d'un point à la théosophie, sont autant de symptômes précurseurs d'un vaste mouvement spiritualiste ». (V. le Papyrus, juin 1919).

D'ailleurs *le rythme est la condition nécessaire du Progrès.* Celui-ci ne peut s'accomplir sur une seule ligne. Nous venons d'expérimenter durement pendant la guerre à quel échec aboutit une civilisation pu-

rement matérielle et il est temps que l'équilibre tende à se rétablir. Evidemment, à côté de ces élans d'idéal élargi, on pourrait citer des exemples d'une réaction fatale dans un sens un peu exclusif et dogmatique.

Et des ouvrages comme « *Le Disciple* », « *La Nouvelle Idole* », représentent plutôt le réquisitoire du siècle contre le scientisme et le déterminisme que son jugement final et exact. La tendance générale reste plutôt à un idéal tolérant et cherchant à devenir expérimental. De plus en plus, l'élite des âmes religieuses et chrétiennes même se détourne, avec un de Péguy, du côté inhumain du dogme catholique comme « *Damnation éternelle..., nécessité des sacrements.* »

IV° Les Livres.

Dans sa notice bibliographique, Le Messenger (février 1920) signale, depuis l'après guerre, cette même recrudescence de Psychisme. Le dernier ouvrage de *H. Carrington* traite en particulier *du rôle futur de la photographie et du cinéma dans les expériences psychiques.* Il y aurait là un médium insoupçonné, un témoin inanimé et inappréciable de certains phénomènes occultes. Dans « La Nouvelle Révélation », Sir A. Conan Doyle, affirme aussi que la foi de demain reposera sur quelque chose de plus solide encore que les textes, la tradition, et les institutions des hommes : c'est sur les expériences de l'Au-Delà que sera fondée l'espérance et la morale de demain, et, ceux qui, comme les théosophes, ont devancé leur temps en matière de croyances ésotériques, prouvent déjà la valeur de leur idéal, selon le mot du Christ, par ses fruits et par la puissance d'altruisme et de sérénité qui en découle.

« *Rien ne nous donne autant de lumière et d'élévation que le commerce mental avec les réalités de l'Au-Delà.* » (C. S. Medhurst.)

La Revue « *Le Voile d'Isis* » est encore un organe faisant autorité au point de vue des sciences et de la littérature psychiques. Sa bibliothèque, ses cours, ses articles constituent un témoignage inlassable en faveur des tendances occultes du siècle et des vérités ésotériques, et c'est aussi un élément important de propagande. Elle se plaît à multiplier les exemples bibliographiques dont les expériences et les révélations du monde super-physiques se confrontent et se rejoignent mutuellement en un faisceau de plus en plus imposant de certitude. (Parmi les meilleurs ouvrages en ce genre, elle cite le dernier livre du Dr Geley et celui de Cornillier sur la survivance de l'être après la mort.)

La devise de cette excellente revue résume toute la tâche de la pensée contemporaine, et c'est justement : « *Concilier la profondeur des vues anciennes avec la rectitude et la puissance de l'expérimentation moderne.* » (L. Lucas, *Chimie nouvelle.*)

V° l'Opinion publique.

Disons, pour terminer, que, tout en observant la plus stricte impartialité, « l'*Opinion* » (24 janvier 1920) a noté aussi les symptômes de recherches occultes du siècle.

Et La Revue Contemporaine reconnaît qu'il y a dans les vues ésotériques une force unique : celle de conserver le meilleur des vieilles traditions tout en y alliant le fruit des méthodes scientifiques derrière le prestige plus nouveau desquelles elle s'abrite. Elle aussi, elle déclare que c'est peut-être la *science de demain.*

En résumé, ils deviennent de plus en plus introuvables, les milieux littéraires et sociaux qui se désintéressent complètement du mouvement métapsychique contemporain. Ne fût-ce que pour en faire la critique, la plupart des revues et journaux en ont parlé ces derniers temps, ou ont cité des cas d'inégale valeur sur de prétendus miracles et envoûtements. (Procès de Bordeaux, Phénomènes spirites signalés en avril par le *Petit Parisien*, etc).

Enfin on a vu dans l'année La Revue des Deux-Mondes et La Grande Revue signaler ou analyser des ouvrages ésotériques. D'autres, comme Le Mercure de France consacrent chaque fois un article à ces questions.

L'heure approcherait-elle où les « Mystères » d'hier empièteront sur la science officielle?

A. T.

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par Maria CRUZ (*Suite*)

Je suis encore en train de jouir de ce délicieux Atchibal que Jehangir m'avait préparé. L'air y est si doux qu'on est bercé toute la journée, et qu'on dort la nuit à poings fermés. Cependant je n'ai pas voulu renoncer à mon excursion de Vernag, que j'ai faite seule, Mlle Bermond étant chez des amis. Je suis donc partie mercredi, à 4 heures, en *dandi*, avec Francis comme cavalier. On nous avait dit qu'il y avait deux bungalows, et nous n'avons pas emporté ma tente. Le *dandi* est une espèce de berceau en grosse toile avec siège et dossier. Quatre hommes, le portent et deux de rechange marchent derrière. On peut y ouvrir une ombrelle, et les deux premières heures ne seraient pas désagréables si les effluves des coolies ne les empestaient pas. Au bout de deux heures, on a vaguement mal; au bout de trois, le frottement des épaules cuit; et au bout de quatre, on se demande si la tonga ne vaudrait pas mieux. C'est une simple illusion, puisque dans le dandi on a deux heures d'agrément, et une de vague malaise, tandis que dans la tonga on est malheureux de la première à la dernière minute.

On nous avait dit qu'il y avait deux heures de marche; mais à 4 heures et demie nous n'étions pas arrivés. Le chemin est épouvantable : ornières, précipices rochers, etc., etc. Francis a préféré descendre de sa monture et grimper à pied. Craignant le soleil, je m'étais refusée à partir plus tôt; mais quand je me suis vue dans ces précipices, j'aurais voulu arrêter la marche d'un astre dont le plongeon me fait pourtant si grand plaisir. Par bonheur le clair de lune était merveilleux, sans quoi mes porteurs et moi nous nous serions cassé le cou. Vers 9 heures enfin, nous arrivâmes à une toute petite maison close, isolée dans le bois, ou qui semblait telle. Deux hommes accroupis se levèrent à mon approche, mais sans ouvrir. Je demandai le portier (choukidar). Ils m'indiquèrent par signes qu'il était loin. Nous n'avions pas d'autre lumière que celle de la lune filtrée par les pins. Je n'avais pas dîné. Francis n'était pas arrivé. Je ne savais pas parler, et il n'y avait personne pour ouvrir la porte. Enfin Francis arrive; et presque aussitôt le coolie de la lanterne. Mais ce fut pire, car les hommes dirent à Francis que cette maison n'était pas destinée aux voyageurs, que c'était celle de l'inspecteur, que d'ailleurs le portier était parti; mais qu'il y avait deux autres bungalows où nous pourrions coucher. Et nous repartîmes derrière leurs ombres. Et savez-vous où ils me menèrent ? Au pavillon du

Union Fraternelle Educative.

Nous avons reçu de Nice, l'heureuse nouvelle de la fondation d'une Ecole philantropique sous les auspices de l'Union Fraternelle Educative. Cette association qui a déjà adhéré à la Fraternité théosophique pour l'Education, se propose « de donner une famille aux enfants qui n'en ont pas ». Pour cela, elle appelle tous ceux qui veulent s'engager à collaborer avec elle « d'une manière effective et personnelle » et aussi tous ceux qui peuvent « lui procurer l'aide morale et financière indispensable ». « Les sommes recueillies, nous dit-elle, seront utilisées à payer les frais d'entretien de pupilles, soit confiés par l'Etat, soit confiés par leurs parents ou tuteurs ».

Un vaste bâtiment dans une grande propriété a été généreusement mis à la disposition de l'Union, il est situé à l'Etoile, Pessicart, Nice, et nous savons que déjà quelques personnes de cœur ont souscrit, afin que par chacune d'elles, un enfant puisse être entretenu et élevé suivant l'esprit que l'Union Educative nous décrit en ces termes :

« Nous croyons que par une éducation convenable, on peut épurer le corps, le fortifier, vivifier l'esprit, l'ouvrir à l'influx de la vie, et développer ainsi l'aspiration vers le beau, le vrai et le bien, qui se trouve au fond de toute âme.

« Enfin, nous croyons qu'en développant chez l'enfant l'idée du respect de la vie et de la fraternité, nous arriverons à remplacer dans le monde, la cruauté par la douceur, la lutte des classes et l'égoïsme par le dévouement. »

L'Union fait un chaleureux appel à tous pour que cet effort, si digne d'intérêt, puisse avoir le développement qu'il mérite. Nous le reproduisons ici en nous unissant à lui bien sincèrement :

« Nous voulons des hommes et des hommes décidés à vouer leur vie à cet idéal, décidés à mépriser les honneurs et la fortune, décidés au travail et au sacrifice, dont la devise soit : « Amour et Dévouement ».

« Nous voulons l'aide des philanthropes les plus éclairés et les plus généreux, de ceux qui comprennent notre but.

« Nous voulons faire comprendre à ceux qui vivent dans le luxe, qu'un peu de leur superflu sauvera un enfant de la misère physique et morale la plus douloureuse. Que ceux-là nous donnent beaucoup, leurs plaisirs leur sembleront meilleurs ensuite.

« Que ceux qui ont perdu leurs enfants sauvent les enfants qui ont perdu tout appui.

« Que ceux qui ont conservé les leurs, viennent à nous pour aider ceux qui n'ont plus de famille.

« Que ceux qui ne peuvent donner que peu, n'hésitent pas à nous le donner, il a une valeur immense pour nous.

« Que ceux qui n'ont rien nous donnent leur cœur, il vaut plus que tout pour l'œuvre que nous voulons mener à bien ».

RENSEIGNEMENTS. — Pour tous renseignements, écrire avec timbre pour réponse, au Secrétaire de l'Union Fraternelle Educative, à l'ETOILE, Pessicart, Nice (Alpes-Maritimes).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

Sérail qui fut, certes, un asile ravissant jadis, mais dont tous les grillages sont aujourd'hui brisés, de sorte qu'il est ouvert aux quatre vents, sans même un lambeau pour servir de rideau. Les escaliers ont été saccagés, et il faut se livrer à une rude gymnastique pour y parvenir. J'ai refusé de m'y installer (j'avais heureusement apporté mon lit); et alors ils m'en ont proposé un autre, aussi délabré, mais qui donnait sur la cascade. J'allais revenir au premier, mais Francis eut l'idée d'envoyer un coolie à la recherche du choukidar. Pendant ce temps je dînai, assise sur un pliant, au milieu d'un cercle de colis et de coolies, et toujours au clair de lune. Enfin la Providence m'envoya le choukidar qui m'ouvrit immédiatement la chambre de l'inspecteur où je me précipitai avec reconnaissance. Il y avait dedans un lit propre, une table une chaise et une bicyclette. Et le lendemain, vers 6 heures j'allai faire connaissance avec la source d'eau bleue que Jehangir aimait. Vernag est beaucoup plus frais, plus enfoncé dans la montagne qu'Atchibal. C'est le lieu sacré où Shiva a fait surgir le fleuve. Je lui devais un pèlerinage. L'eau est exquise et comparable seulement à un certain puits de Grenade.

J'ai déjà commandé ma tonga pour rappliquer à mon bateau après-demain. J'ai encore quelques cavernes à visiter. Mon séjour à Atchibal m'a fait le plus grand bien, et j'en ai la plus profonde reconnaissance à Jehangir. Comme j'y resterais volontiers, si mon sort n'était pas de toujours marcher que je le veuille ou non !



Ne vous tourmentez donc pas à mon sujet : la Providence veille sur moi, et soyez bien certaine que rien ne m'arrivera sans Son ordre, et que tout sera toujours pour mon bien. Voyez combien d'attentions Elle a eues déjà pour mon humble personne : je fais un voyage merveilleux que je n'ai même pas eu la peine de préparer. C'est M. Blech qui a pris celle de m'en tracer l'itinéraire. J'ai voyagé avec Mme Blech, et, en plus de l'incomparable agrément de sa société, j'ai joui de toutes les facilités préparées pour elle. A moins de venir avec Mlle Aimée, personne n'aurait ce que j'ai eu. C'est Mlle Bermond qui s'est démenée pour avoir tous les renseignements nécessaires à notre expédition cachemirienne. Nous sommes ici sous la protection de Chatterjee, qui est un grand personnage; et nous profitons de sa conversation et de son savoir, ce qui n'est pas un mince avantage. Sur notre route, et partout où nous allons, nous trouvons des « frères » blancs, dorés ou noirs qui se mettent en dix, avec le plus aimable dévouement, pour nous épargner tout souci.

(A Suivre)